Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 34 (1926)
Heft: 1

Artikel: L'église de Grandson
Autor: Bourgeois Vict.-H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-27096

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

34me année. N° 1 Janvier 1926

REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

L'ÉGLISE DE GRANDSON [1]

L'histoire de la ville de Grandson est intimément liée à celle de ses deux édifices les plus importants, c'est-à-dire le château et l'église. Ce n'est guère qu'à l'époque où les documents authentiques commencent à faire mention de ces deux constructions que l'on voit poindre à l'horizon la silhouette de la ville qui peu à peu s'était élevée sous la protection des puissants sires du château et des moines du couvent.

Malheureusement l'histoire en est peu connue, les archives ayant été détruites ou transportées hors du pays.

L'origine de la ville actuelle ne semble pas remonter bien au delà du XIme ou XIIme siècle, époque à laquelle les documents commencent à parler du château et du prieuré.

Ce prieuré des frères Bénédictins dépendait de l'abbaye de la Chaise-Dieu (Casa-Dei), en Auvergne, et possédait la collature des églises de Giez, de Saint-Maurice, Fiez, Montagny-le-Corbe et Vugelles, outre quelques biens de l'autre côté du Jura, en Bresse et en Bourgogne.

[1] Communication faite à la Société suisse d'Héraldique dans l'église de Grandson, le 4 octobre 1924.

Le couvent fut fondé par les sires de Grandson et date, comme son église, du XIme siècle. Dès 1202 les documents mentionnent les noms de certains prieurs, Après le partage du mobilier du couvent entre Berne et Fribourg en 1555, le bâtiment tomba rapidement en ruines. En 1711 il n'en restait que les masures qui furent vendues, avec le jardin, par les deux Etats à Jean Georges Ernst, ancien bailli.

L'église seule à subsisté.

L'un des derniers prieurs du couvent fut Guillaume Bourgeois, mort en 1508, et enseveli dans la chapelle particulière de cette famille et dont je parlerai plus loin. Il prit une part importante à la restauration de l'église.

Dédiée à saint Jean-Baptiste, cette église de Grandson est certainement, après celles de Romainmôtier et de Payerne, une des plus anciennes et des plus intéressantes du canton de Vaud. Elle date, ainsi que je l'ai dit, du XIme siècle, et nous est parvenue dans un état de conservation remarquable.

C'est une basilique romane ayant la forme d'une croix latine, avec une nef centrale séparée des deux bas-côtés par deux rangées de colonnes, lesquelles, comme vous le verrez plus loin sont d'un grand intérêt. A l'origine, c'est-à-dire au XIme siècle, la basilique était recouverte d'une charpente apparente, puis elle fut remaniée et voûtée au XIIme siècle en devenant dépendante du prieuré de la Chaise-Dieu. Ainsi s'explique la disposition, unique dans notre contrée, d'une nef dont le berceau est contrebutté par des demis berceaux [1]. Un passage étroit et très élevé donne, de chaque bas-côté, directement accès dans le transept. (Planche A.)

La croisée, soutenue par quatre gros piliers, porte une coupole rectangulaire, mais dont les angles sont arrondis.

[1] Naef = Tabeau sommaire des antiquités du canton de Vaud.

FIG. 1.

PORTAIL D'ENTRÉE

Cliché V.-H. BOURGEOIS, tiré du guide archéologique *Au Pied du Jura*, du même auteur.

Dans son milieu est réservée l'ouverture pour le passage et la sonnerie des cloches. Au-dessus s'élève le clocher qui ne date pas de la construction originale, mais qui est postérieur, de même que le chœur.

Il est curieux de remarquer que les deux bras du transept sont voûtés dans le même sens que la nef.

C'est par un beau portail de style roman que l'on pénètre dans l'église. Ce portail, très endommagé par les siècles et les intempéries, a dû être refait à neuf, lors de la dernière excellente restauration de l'église par le regretté Léo Châtelain, architecte à Neuchâtel. Les anciens modèles de l'arc ont été fidèlement copiés, et divers motifs des chapitaux proviennent des colonnettes engagées des bas-côtés. La décoration de la porte même est inspirée de celle de l'église de Bonmont qui date du XIIme siècle. (Fig. 1.)

Les colonnes de la nef présentent un double intérêt. En premier lieu par le fait qu'elles sont romaines et proviennent sans doute des édifices d'Eburodunum (Yverdon), et peut-être aussi d'Aventicum (Avenches). C'est ce qui explique facilement l'irrégularité de leurs proportions. Elles sont en effet presque toutes de longueurs différentes, et, suivant le besoin, les plinthes qui les supportent furent allongées ou raccourcies. Quelques-unes d'entre elles sont formées d'un seul bloc comprenant le fût et la base. Les autres plinthes, séparées des fûts, ainsi que tous les chapiteaux, sont des travaux du moyen âge. Les colonnes sont reliées entre elles par des arcs en plein-cintre ; deux d'entre elles sont en granit, les autres en marbre blanc.

Les bases, en général, sont du type attique et une seule porte des griffes aux quatre angles, tandis que deux autres montrent le tore inférieur taillé en grosse corde.

En second lieu ces colonnes sont remarquables par leurs chapiteaux extrêmement intéressants et d'une grande

variété. Quatre d'entre eux procèdent du type corinthien, avec de grosses feuilles d'acanthe, tandis que les six autres sont ornées de scènes présentant des personnages et des ani-

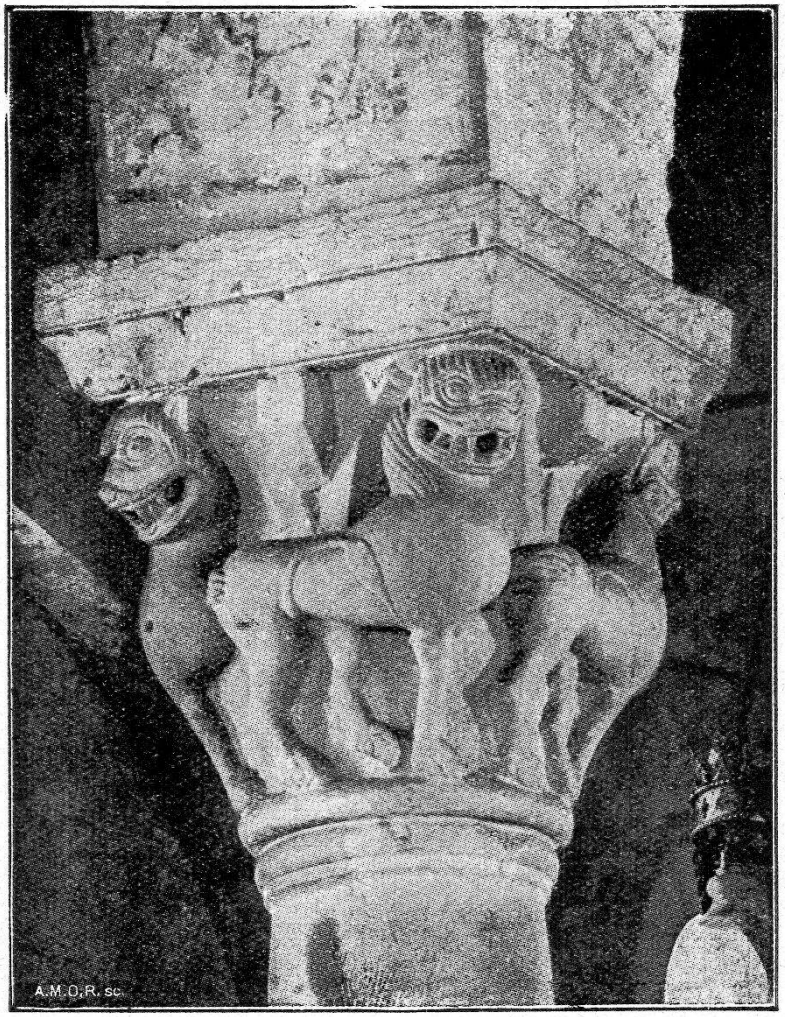


FIG. 2.

L'UN DES CHAPITEAUX, XIme ou XIIme siècle.

Le lion était le symbole de la force et de la vigilance.

Cliché tiré du *Pied du Jura*.

maux. Leur fantaisie a quelque chose de sauvage et l'exécution en est presque barbare. (Fig. 2.)

Le premier chapiteau à droite montre six personnages en des positions contorsionnées ; le second, saint Michel terrassant le dragon ; le deuxième à gauche porte des monstres

dévorant des enfants, probablement une représentation de l'enfer. Deux autres sont ornés d'aigles ou de lions. C'est un mélange fantastique et surprenant. Il est probable qu'à l'origine ils étaient peints, et le troisième porte encore des traces parfaitement visibles de polychromie. Quant aux chapiteaux des petites colonnes engagées dans les bas-côtés nous en trouvons quatre de la forme particulière rhénane ; c'est une portion de sphère posée sur l'astragale et pénétrée par un cube, le « Würfel-kapitäl allemand ». Cette forme se rencontre dans presque toute l'Allemagne, et l'on en trouve également dans certains édifices du Xme siècle au nord de l'Italie, en Lombardie. Deux de ces chapiteaux sont ornés de feuilles, un d'un entre-lacs ; un autre porte deux lions réunis par une seule tête, et ainsi de suite.

Parmi les bases, quatre sont ornées de griffes, ce petit appendice ornementé qui relie le tore inférieur à la plinthe, aux quatre angles de celle-ci («Eckblätter », en allemand).

Ces griffes apparaissent dès le XIme siècle et sont, à l'origine, d'une grande simplicité : au XIIme siècle elles prennent beaucoup plus d'importance et sont parfois très ouvragées.

Deux des colonnettes du côté nord sont plus courtes que les autres et, partant, placées sur des socles plus longs.

Contre les deux premiers piliers de la croisée sont adossés les restes des ambons, sorte de chaires d'où se faisait la lecture de l'épitre et de l'évangile.

Un détail est à remarquer, c'est la très belle sculpture sur le pilier de gauche supportant l'intrados de l'arc cintré. Cet ornement est intéressant à plus d'un point de vue. Il rappelle certains motifs de saint Marc à Venise et présente une analogie frappante avec les sculptures de l'ancien jubé de l'église de Sainte Sabine à Rome, exécuté de 824 à 827. Il est évident que ce chapiteau provient d'un monument antérieur et qu'il aura été utilisé dans l'église de Grandson

comme matériel d'occasion. Il ne m'est pas possible de dire à quelle construction il appartint à son origine, mais ce que je crois pouvoir affirmer sans trop de témérité c'est qu'il est beaucoup plus ancien que le temple de Grandson. Il y a dans ces entre-lacs manifestement quelque chose d'oriental, de byzantin, et, à mes yeux ce chapiteau pourrait remonter peut-être au VIIIme siècle ou au IXme siècle. Son origine et sa provenance restent un mystère.

Au-dessus des ambons, contre les piliers de la croisée, se voit sur chacun d'eux, un cartouche aux armes des Diesbach dont un membre était protonotaire apostolique, commandataire de ce prieuré, en 1515.

La table de Communion date, d'après les registres de la Commune, de l'année 1687 et porte les armes des Tschieffeli.

L'église de Grandson contient en outre une pièce de toute splendeur et dont on pourra chercher longtemps la pareille. C'est *la chaise du prieur,* œuvre magnifique de sculpture sur bois. Le large siège a des accoudoirs ornés de lions et présente à gauche une rosace, à droite saint Benoît assis avec un moine à ses pieds. Sur le dossier l'on voit l'Annonciation avec l'ange Gabriel tenant une banderolle sur laquelle sont inscrits les mots de la salutation : « Ave gracia, Dominus tecum » et la Vierge offrant sa réponse : « ecce ancilla Domini ». Ils sont séparés par un élégant rameau de lys, symbole de la pureté. La colombe du Saint-Esprit apparaît au-dessus de la branche. (Fig. 3.)

Les montants portent quatre personnages représentant saint Pierre, saint Paul, sainte Catherine et sainte Barbe, tous reconnaissables à leurs attributs traditionnels, la clef, l'épée, la roue et la tour. Sur les ornements du dais sont sculptés les monogrammes du Christ et de la Vierge, ainsi que les armes des sires de Grandson : « palé d'argent et

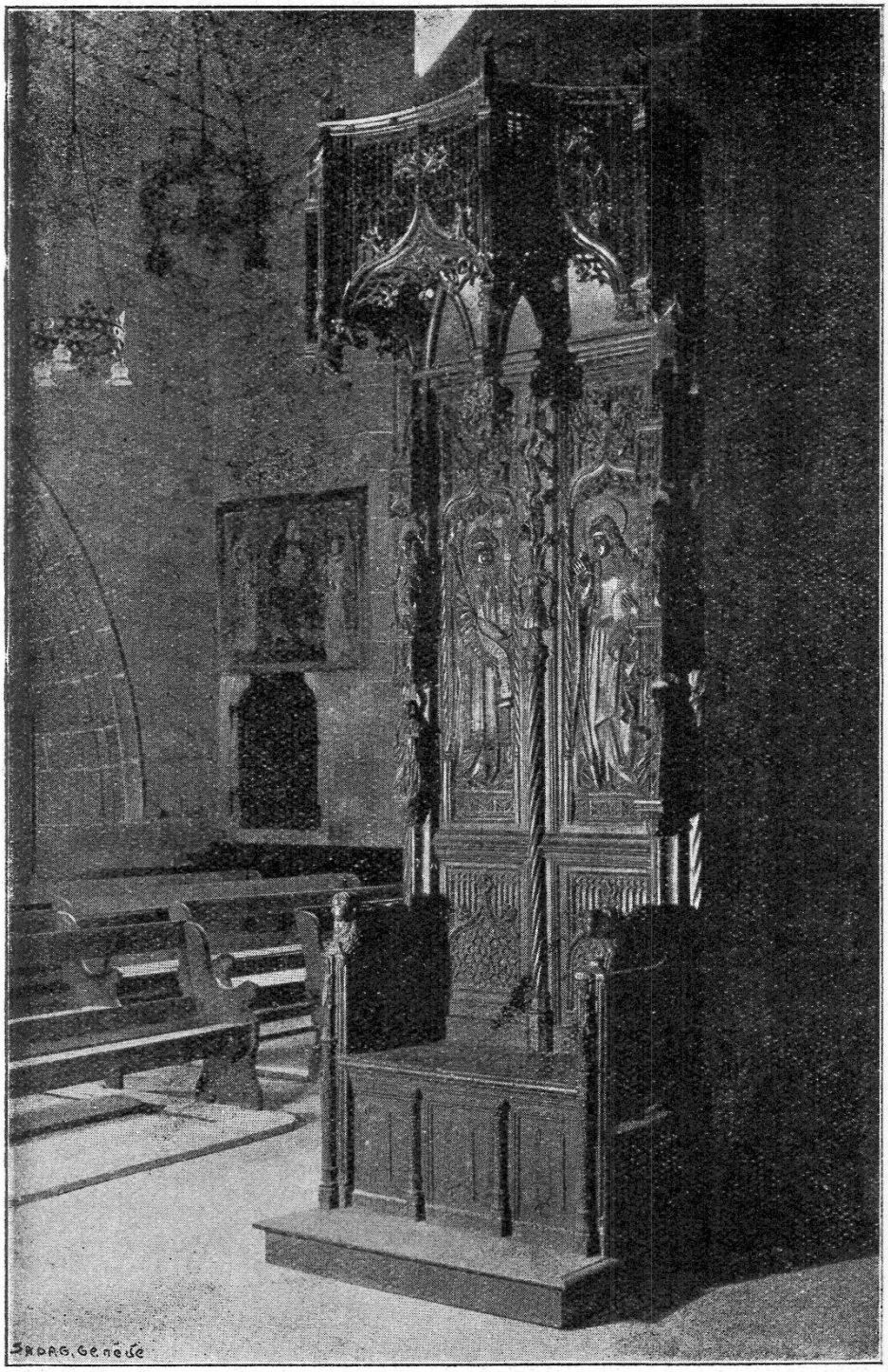


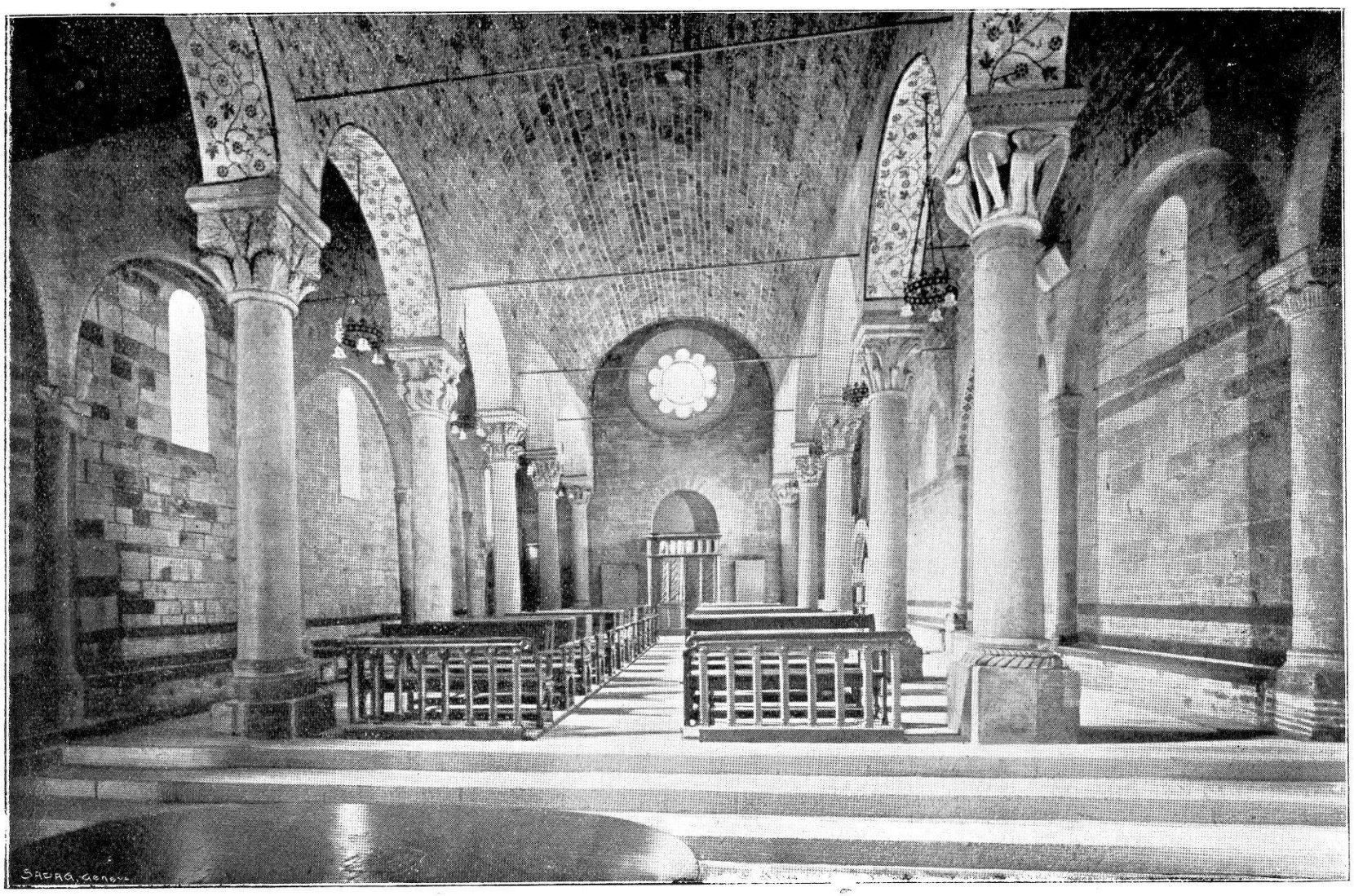
FIG. 3.

LA CHAISE DU PRIEUR

Fin du XVme ou commencement du XVIme siècle.

Cliché BOISSONNAS, tiré du *Pied du Jura*.

PLANCHE A

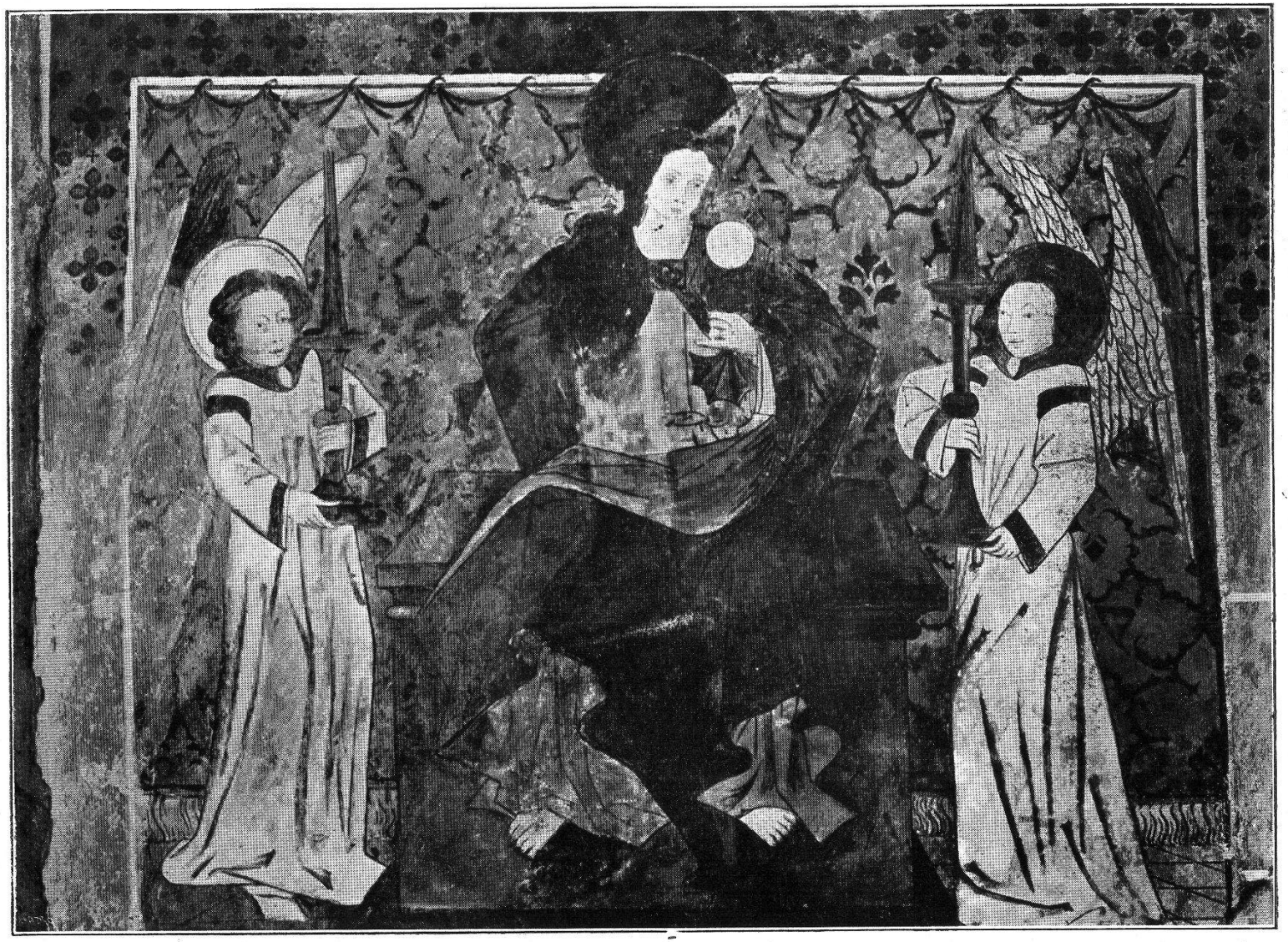


Intérieur de l'église de Grandson.

Colonnes romaines. Chapiteaux des XIme ou XIIme siècles. Décoration de rinceaux à l'intrados des arcs de la fin du XVme ou du commencement du XVIme siècle.

Illustration tirée de *La Peinture Décorative,* par V.-H. Bourgeois. — Cliché Pittier.

PLANCHE B



Transept gauche. — ***Ste-Barbe.*** — Fresque du commencement du XVIme siècle.

Cliché A. Vautier-Dufour, pris au téléphot, tiré de *La Peinture Décorative,* par V.-H. Bourgeois.

d'azur, de six pièces, à la bande de gueules chargée de trois coquilles d'or.

J'avoue avoir un peu de peine à expliquer la présence des armes des Grandson à cette place ; elles ne peuvent représenter celles du donateur de cette œuvre remarquable. Tous les détails, ainsi que le style même de la chaise nous prouvent qu'elle date de la fin du XVme siècle ou peut-être des premières années du XVIme.

Or, à cette époque, la dynastie des Grandson n'existait plus depuis longtemps ; l'on sait en effet que les sires de Grandson disparurent d'une façon tragique vers la fin du XIVme siècle après avoir régné avec éclat pendant une longue période. A l'époque correspondant à l'exécution vraisemblable de cette chaise, le prieur du couvent était Guillaume Bourgeois, dont les armes figurent à plusieurs endroits dans l'égise. La seule solution qui se présente à l'esprit est qu'a ce moment-là on aurait voulu commémorer les fondateurs et bienfaiteurs du monastère et de son sanctuaire.

Le chœur est, ainsi que cela saute aux yeux, de beaucoup postérieur à la construction primitive de l'église. Il est de style gothique avancé, voûté en croisée d'ogives avec, au centre, une clef portant l'agneau pascal et les nervures reposent sur des modillons ornés de personnages. Le profil des nervures de la voûte me paraît indiquer le XIVme siècle. Il aura été reconstruit, peut-être en même temps que le clocher, après le grave incendie qui endommagea le prieuré et l'église en 1378. (Fig. 4.)

Une grande baie à trois lancettes s'ouvre dans la paroi extrême et deux autres fenêtres donnent accès à la lumière par les murs nord et sud. A gauche du chœur on remarquera la belle crédence aux armes du prieur Guillaume Bourgeois, mort en 1508 et, qui comme nous l'avons vu plus haut,

prit une part importante à la restauration de l'église à la fin du XVme siècle ou dans les toutes premières années du XVIme.

Un détail particulier frappe dans le chœur de Grandson; ce sont ces petites ouvertures rondes qui apparaissent ci et là à fleur des murs, connues sous le nom de pots de raisonnance (en allemand « Schalltöpfe »), et que l'on plaçait ainsi dans l'intérieur des murs d'église pour augmenter la sonorité. Ces pots, de terre cuite, ont à peu près la forme d'une cruche à eau et mesurent ici 20 centimètres de diamètre à leur base, 24 au milieu, et 8 au col, sur une hauteur de 16 cm. Ils sont noyés dans la maçonnerie et ne montrent que leur ouverture au nu du mur. Ces pots de raisonnance sont fréquents dans les églises des XIIme et XIIIme siècles.

Dans la paroi sud du chœur se trouve une chapelle, en contre-bas, fermée par une grille. C'est la chapelle particulière de la famille Bourgeois, du château de Giez, établie dans le pays depuis le XIIIme siècle. Du chœur de l'église, neuf marches descendent à l'intérieur de cette chapelle, carrée et voûtée en croisée d'ogives, à grosses nervures très saillantes, s'approchant jusqu'à 90 cm. du sol. La clef de voûte porte les armes de la famille Bourgeois, d'azur à la fasce d'argent crénelée de trois pièces et maçonnée de sable, à la bordure d'or, sculptées en relief, avec, en travers, en caractères gothiques le nom de G. Borgès. Ce n'est que sous Louis XIV que le nom de Borgès fut francisé en celui de Bourgeois. La chapelle contient en son milieu, entourée d'une grille, la pierre tombale de Guillaume Bourgeois, avec son effigie en costume de frère bénédictin et qui, de sacristain qu'il était en 1491 fut élu prieur du couvent. Elle indique que Guillaume mourut le dernier jour du mois d'avril l'an du Seigneur 1508.

FIG. 4.

LE CHŒUR

Reconstruit après l'incendie de 1378.

Cliché van BERCHEM, tiré du *Pied du Jura*.

L'origine et l'époque précise de la fondation de cette chapelle particulière ne sont pas encore éclaircies d'une façon absolument certaine, mais les documents conservés dans les archives du château de Giez semblent bien l'attribuer au prieur Guillaume ; son nom figurant avec ses armes sur la clef de voûte paraissent bien confirmer cette hypothèse.

Le dernier membre de la famille enseveli dans la chapelle fut Jean-Jaques-Pierre Bourgeois, conseiller et curial de Grandson, décédé le 24 janvier 1782.

L'église de Grandson a conservé encore d'autres détails d'un intérêt particulier ; ce sont des peintures de diverses époques dont les plus anciennes remontent au XIIIme siècle. Ces dernières consistent en un semis de fleurs de lis rouges et d'étoiles bleues, en fort bon état de conservation et qui orne le mur au-dessus de l'arc séparant la croisée du transept nord. La forme de la fleur de lis est typique pour cette époque. Dans ce même transept nord se voit une autre peinture du commencement du XVIme siècle, ornant une crédence et représentant sainte Barbe assise sur un trône entre deux anges. C'était une règle générale au moyen âge, sur un ordre venu de Rome, que les crédences fussent ornées de peintures. (Planche B.)

Le bras droit du transept a conservé dans un grand arc en ogive une fresque datant du XVme siècle d'un vif intérêt; c'est « une Mise au tombeau » se détachant sur un fond clair, constellé d'étoiles rouges à huit rais et de croissants verts. On y reconnaît les personnages traditionnels : aux pieds du Christ qu'enlace la Vierge, Joseph d'Arimathée ; en face de lui, à la tête de Jésus, un homme au casque fantastique et au manteau rouge, symbolise peut-être le médecin de la passion au moyen âge. Au second plan figurent trois autres personnages, dont Marie-Madeleine, reconnaissable à son

vase d'aromates, et saint Jean à sa gauche. Au sommet de la niche, au milieu d'un soleil enflammé se voit le buste de Dieu le Père tenant le globe du monde. (Planche C.)

Le gracieux motif de rinceaux verts avec rosettes rouges et feuilles bleues qui orne l'intrados des arcades de la nef, date de la fin du XVme ou du commencement du XVIme siècle, probablement des restaurations entreprises sous le prieur Guillaume Bourgeois. De la même époque est la décoration à l'intrados de la troisième arcade du collatéral gauche en roses quadrilobées noires avec fleurs centrales jaunes.

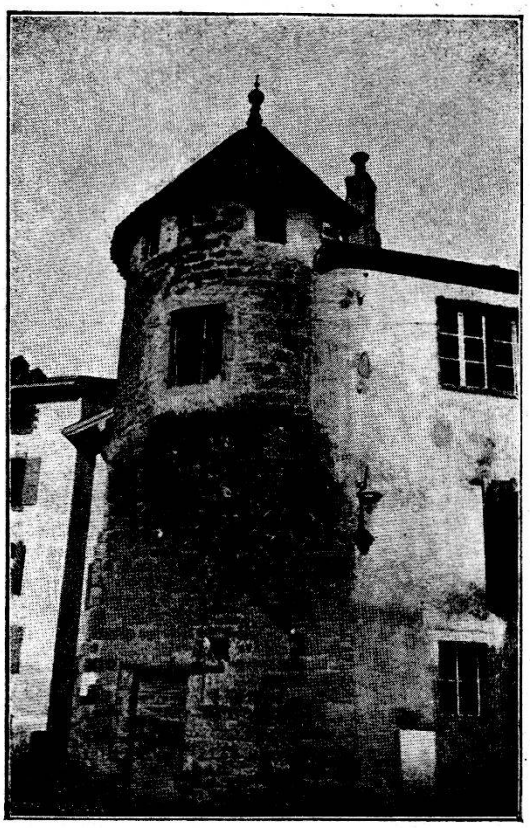


FIG. 5.

LA TOUR DE GEX

Seconde moitié du **XVme** siècle.

Cliché V.-H. BOURGEOIS, tiré du *Pied du Jura.*

Le clocher, avec de belles fenêtres géminées ornées d'un couronnement trilobé, qui remonte probablement à la restauration qui suivit l'incendie de 1378, contient trois cloches intéressantes ; la plus grosse datée 1477, la seconde 1514, et la troisième 1520, toutes trois munies des ornements et des inscriptions traditionnelles de cette époque, et qui présentent une analogie si frappante avec les cloches de l'église

de Giez de 1501, que l'on peut admettre l'emploi des mêmes moules d'ornementation pour les sonneries de ces deux églises.

J'ajouterai avant de terminer cet aperçu extrêmement abrégé de l'égise, que la ville de Grandson a conservé jusqu'à aujourd'hui différentes maisons des XVme et XVIme siècles, plus ou moins intactes avec des rangées de fenêtres gothiques du plus charmant effet. Ainsi à la rue Haute, dans le voisinage du temple, puis à la rue Basse également.

Un vestige des fortifications élevées pour la défense de la ville de 1466 à 1470 par Hugues de Châlons se voit dans la partie basse de la ville, c'est la « Tour de Gex ». (Fig. 5.) Une promenade dans cette partie de la ville réservera des surprises artistiques et archéologiques fort plaisantes, et lorsque par une belle matinée de soleil et de ciel bleu l'on parcourt ces ruelles étroites et pittoresques, on se croit transportés subitement dans une petite ville de la Riviera [1].

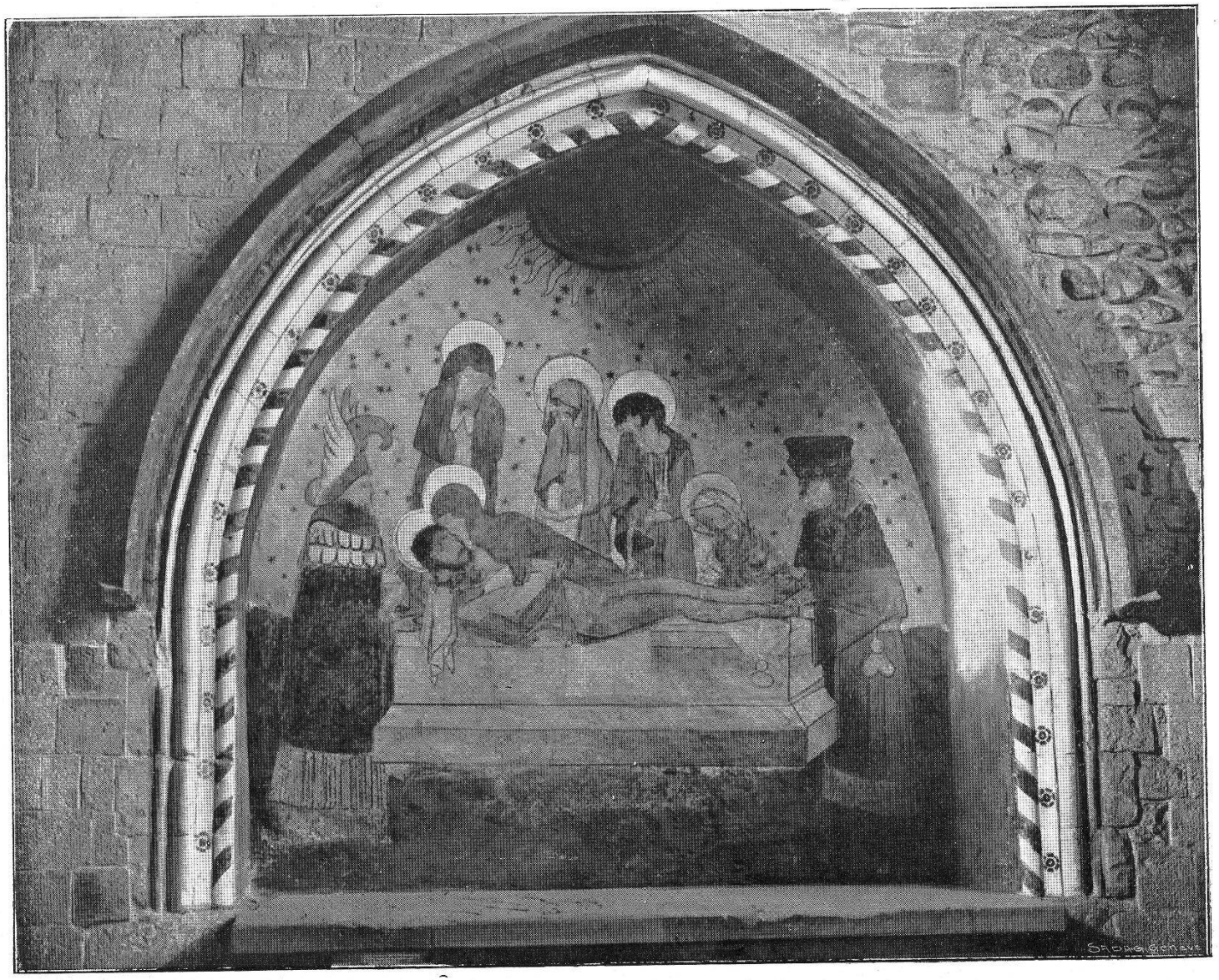
Vict.-H. BOURGEOIS.

Yverdon, septembre 1924.

---

[1] Les clichés hors texte nous ont été aimablement fournis par M. Held, imprimeur à Lausanne, et ceux intercalés dans le texte par M. Studer, imprimeur à Yverdon.

PLANCHE C



Transept droit. — ***Mise au tombeau.*** — Fresque du XVme siècle.

Cliché Vautier-Dufour, tiré de *La Peinture Décorative,* par V.-H. Bourgeois.